
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 18/1 (1991)

DOI: 10.11588/fr.1991.1.56783

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Stefan JÄGGI, *Die Herrschaft Montagny. Von den Anfängen bis zum Übergang an Freiburg (1146–1478)*, Freiburg (Universitätsverlag) 1989, 357 p. (Freiburger Geschichtsblätter, hg. vom Deutschen geschichtsforschenden Verein des Kantons Freiburg, 66).

Montagny, dans le canton de Fribourg, dont les ruines du château se dressent à environ 4 km à l'est de Payerne, sur le plateau suisse, fut le centre d'une seigneurie médiévale et son histoire, qui a fait l'objet d'une thèse d'université, nous est ici contée. En onze chapitres, on suit ainsi les origines de la seigneurie, son devenir, ses structures et ses composantes, la succession des seigneurs qui furent à sa tête, mais bien évidemment les deux derniers siècles du Moyen Age sont les mieux représentés.

Cette seigneurie, ancrée autour d'un *castrum* qui apparaît pour la première fois en 1146, regroupe une vingtaine de localités, neuf paroisses seulement, et demeure peu peuplée (le bourg de Montagny en 1320 n'a pas 500 habitants). Mais elle occupe une position de quelque importance stratégique, entre des routes nord/sud et est/ouest, qui redouble d'intérêt comme point avancé des comtes de Savoie une fois que ceux-ci ont mis la main sur le pays de Vaud. Au sein d'une région de peuplement ancien, la seigneurie de Montagny est probablement créée par les Zähringen qui y installent un lignage après 1127, doté de la garde du prieuré de Payerne; ce lignage, celui des seigneurs de Belp venus du sud bernois, se sépare en deux branches en 1277 et donne naissance à la dynastie autonome de Montagny. Orpheline des Zähringen, la lignée se rattache à la Savoie dans le dernier tiers du XIII^e siècle et oriente définitivement son destin vers les pays francophones.

Les seigneurs de Montagny constituent l'exemple d'une dynastie qui consolide son assise territoriale par des acquisitions de biens fonciers, de rentes, d'hommages vassaliques. Exemple aussi d'une aristocratie aux revenus terriens, contrainte à la course aux dots et à rechercher des alliances en pays vaudois, en Franche-Comté, dans le val d'Aoste, dans le comté de Neuchâtel; exemple d'une noblesse qui au XIV^e siècle évolue de plus en plus dans le sillage des grands seigneurs, occupe des fonctions administratives rétribuées, n'évite pas la crise et l'endettement, joue de la proximité des grands lignages pour caser ses fils dans l'Eglise: il en sort des générations d'Hospitaliers, mais aussi des chanoines, l'un d'eux à Toul, un autre, chanoine d'Avignon, commandite Enguerrand Quarton... La seigneurie en 1405 finit par être cédée à la Savoie en échange de quelques fiefs en val d'Aoste, où le lignage perdure encore un siècle, et se transforme en châellenie organisée sur le modèle savoyard; mais la Savoie la conserve difficilement, doit l'engager, ne peut empêcher l'occupation pendant les guerres de Bourgogne et l'abandonne à Fribourg en 1478 pour éponger une partie de sa dette.

A l'histoire des seigneurs fait suite la description de la seigneurie aux XIV^e–XV^e siècles. Plusieurs fiefs en dépendent mais la noblesse de ministériaux est la principale au XIV^e siècle. La région, agricole, est à dominante céréalière, bien que l'élevage soit en progrès, favorisé par le métayage et la pénétration du capital bourgeois; les échanges sont modestes; le bourg de Montagny ne se développe plus après 1320, il n'a d'ailleurs pas de franchises alors que les ruraux s'émancipent progressivement sans se soustraire totalement à la dépendance. La seigneurie subit la crise de la fin du Moyen Age, la réduction de la population, le retrait de la production, l'affaïssement des revenus fonciers. Le relèvement avant 1478 ne se marque guère: le bourg, ruiné, reste désert. La structure ainsi demeure inchangée en dépit des temps, bien que les simples revenus seigneuriaux ne suffisent plus et que la pression bourgeoise externe se fasse plus forte.

C'est bien de vouloir dresser un tableau aussi complet que possible d'une seigneurie aux contours faciles et de durée repérable, c'est bien aussi de le faire de façon sérieuse et documentée, les nombreuses références, des cartes, des tableaux, des graphiques, un index sont là pour le prouver. Mais l'association de la chronologie et de la thématique n'est pas toujours heureuse; comme celle des rois, l'histoire est ici découpée par »règnes«, et à deux reprises, puisque l'auteur, après l'étude des seigneurs, revient sur leur politique envers la seigneurie.

Séparer l'histoire économique et sociale de l'histoire »politique« ne permet pas de dégager avec force les lignes de façade de cette enquête locale. On regrette aussi que des questions ne soient pas posées, le phénomène d'enchâtellement dont l'artifice ne pouvait aboutir qu'à l'échec, la formation du bourg castral et son rôle par rapport au peuplement et aux structures féodales environnantes, que la parole soit peu donnée aux habitants, en dépit de sources exploitables (comptes, notaires), que l'emprise fribourgeoise (c'est-à-dire de la ville), qui prépare l'annexion, ne soit pas mieux mise en évidence. Une histoire qui est surtout faite du point de vue seigneurial et qui, pour cette raison, manque un peu de recul.

Pierre PÉGEOT, Nancy

Dieter STIEVERMANN, *Landesherrschaft und Klosterwesen im spätmittelalterlichen Württemberg*, Sigmaringen (Thorbecke) 1989, 336 p.

Le but de ce livre, issu d'une thèse d'habilitation devant l'Université de Tübingen, est de montrer comment, à la fin du Moyen Age et plus spécialement au XV^e siècle, s'est formée une Eglise territoriale soumise au prince, au point de constituer un élément de son pouvoir et de devenir un organisme constitutif de la principauté. Cette mutation a son importance en Allemagne à la veille de la Réforme car elle explique combien la sécularisation intervenue dans les pays protestants s'inscrit dans une logique de continuité et ne représente guère une rupture. Le Wurtemberg se prête à l'étude, bien que ce soit une principauté territoriale tardivement formée; il ne se heurte pas à de solides temporels épiscopaux ni à des abbayes royales, mais les établissements monastiques et religieux (une quarantaine), regroupant une part importante du territoire et de la population, pouvaient constituer des enclaves de droit gênantes et contrarier l'autorité et les moyens d'action du comte.

Dans une première partie, l'auteur traite, en général et en Allemagne des droits et des pouvoirs des seigneurs laïcs sur les établissements religieux. Leur origine se trouve évidemment dans le devoir de protection des églises, passé largement du roi aux princes et paré de différentes formes, l'avouerie, la garde, les droits de fondateur... Ces droits ont progressivement dévié pour être les supports de véritables seigneuries et des moyens d'ingérence. Ceci dans le contexte particulier de l'Empire où le roi n'a plus de réelle efficacité territoriale et où la fin du Moyen Age voit se dresser souvent la Germanie contre la Papauté; en même temps que l'on essaie de faire du clergé national un corps présent dans les institutions d'Empire.

Une seconde partie aborde plus précisément le Wurtemberg et ses particularités. L'auteur expose comment en trois siècles le comté s'est formé et a fini par représenter une force importante; l'érection en duché (1495) par Maximilien est symbolique car elle couronne une politique territoriale pleine de succès, souligne une place reconnue dans l'Empire, parachève un développement institutionnel, bref sanctionne l'existence d'une principauté digne de ce nom. L'auteur énumère ensuite toutes les acquisitions réalisées par les comtes qui leur confèrent des droits sur les établissements religieux et leur temporel. L'héritage des comtes d'Urach leur livre Güterstein où plus tard sera fondée une Chartreuse, celui des comtes d'Achalm leur donne des droits sur des villages dépendant de l'abbaye de Zwiefalten, celui des ducs de Teck sur Alpirsbach. L'achat de Tübingen en 1342 contient aussi la garde des Cisterciens de Bebenhausen, celui de Calw la même année inclut également la garde des Bénédictins d'Hirsau. Les concessions royales n'ont pas manqué, Guillaume de Hollande cède l'avouerie sur la communauté de Denkendorf, Louis de Bavière la garde de l'abbaye cistercienne d'Herrenalb... Et ainsi de suite jusqu'au XV^e siècle où le paysage se complète de nouvelles acquisitions et de fondations comtales, même s'il faut temporiser à l'égard de certains établissements comme Ellwangen, Zwiefalten, ou Maulbronn qui n'entrera qu'en 1504 seulement sous la pleine domination wurtembergeoise. Il faut dire que les établissements